



Les artistes brésiliens Carol Tonetti et Vitor Cesar aident les élèves à fixer leur création.

SIGFREDO HARO

Elèves en «Correspondance» avec des artistes brésiliens

NYON Pendant deux semaines, un groupe de créateurs venus du Brésil aide les élèves du collège de Nyon-Marens dans l'élaboration d'une œuvre collective.

PAR LAURA.LOSE@LACOTE.CH

On croirait un chantier qui démarre dans le hall du collège de Nyon-Marens: des barres en métal, des planches en bois. Et c'est bien le cas: c'est une construction qui s'annonce, collective et artistique, menée par un groupe brésilien, nommé Grupo Inteiro («groupe entier»), en collaboration avec le Festival des arts vivants Nyon (far°).

L'œuvre est intitulée «Correspondance». Elle souhaite penser les combinaisons entre les mots, réinventer ces liens, réécrire le monde. Le projet est né lors d'un échange culturel à Sao Paulo, mené avec le soutien de Pro Helvetia. La directrice du far°, Véronique Ferrero Delacoste, y a rencontré le groupe d'artistes et y a perçu une dynamique pédagogique.

«C'est un autre art, cela nous ouvre des horizons différents.»

JULIA
ÉLÈVE AU COLLÈGE
DE NYON-MARENS

«J'ai proposé le projet au directeur du collège de Nyon-Marens, Gérard Produit, qui s'est tout de suite montré enthousiaste», relève-t-elle. Depuis le Brésil, les artistes ont demandé aux élèves de choisir un ou deux mots joints par une préposition. Collés sur le sol du collège, les bouts de phrase sont exposés: «Les Vaudois contre les Genevois», «L'humanité contre la nature», «Les parents

avec les profs». «Les prépositions sont subjectives, explique Carol Tonetti, l'une des artistes. Lorsque je suis contre quelque chose, cela peut vouloir dire que je m'y oppose, ou au contraire que je l'utilise comme un appui.»

Relier des mots

Depuis lundi, avec la présence cette fois physique du Grupo Inteiro, les élèves ont entamé une construction élaborée à partir des mots qu'ils ont choisis. En ce jeudi matin, c'est au tour d'une classe en dernière année. L'un après l'autre, les élèves s'emparent d'une barre en métal ou d'une plaque en bois. A la demande des trois artistes brésiliens, ils y écrivent leurs deux mots à chaque extrémité.

Avec l'aide d'un traducteur, Vitor Cesar, Carol Tonetti et Claudio Bueno guident les élèves dans leur création. «Vous pouvez tenter de rassembler des pièces, pour créer de nouvelles combinaisons avec les paroles de vos camarades», expliquent-ils. Très vite, les jeunes s'organisent. Jessie, Alexandra et Léa maintiennent tant bien que mal leurs barres de métal ensemble, en riant aux éclats. Elles ont choisi de réunir les mots «vie», «jeunesse» et «musique».

Construire ensemble

De leur côté, Albin, Stéphane et Miguel ont joint les mots «fraise» et «lumière». «De l'autre côté, c'était «chantilly», alors on a trouvé que c'était mieux comme ça», sourit Albin. «Maintenant, vous pouvez

réfléchir à comment vous voulez mettre le tout ensemble. Mais vous devez penser à la stabilité de la structure», précise Carol. Les garçons restent à l'écart, tandis que les filles prennent la construction en main. Leur sculpture prend forme. «Ça vous paraît bien si on la garde comme ça?» lance l'une des écolières. Tous acquiescent.

Les élèves commencent à fixer les pièces. Concentrés, ils en lâchent certaines avec précaution, au risque de voir le tout s'effondrer. Il faut que ça tienne. On s'entraide, on se passe les clés pour visser, on soutient la structure naissante. Cette fois-ci, certains jeunes hommes ont rejoint l'ouvrage. Et d'un coup, tous s'écartent: leur objet tient debout.

Devant leur œuvre, Isabeau et Julia se disent ravies d'avoir eu contact avec des artistes brésiliens: «C'est un autre art, cela nous ouvre des horizons différents». Pour Jessie, la sculpture est une réussite, et pas seulement par son aspect visuel. «D'habitude, on est assez séparés dans cette classe, affirme-t-elle. Mais cela nous a permis de faire quelque chose ensemble. On a tous travaillé pour construire cette structure.»

Infos

Vernissage le 30 novembre dès 18h, hall du collège de Nyon-Marens. Entrée libre. Exposition visible jusqu'au 21 décembre.



Les élèves en pleine construction de leur structure. SIGFREDO HARO

Talkback Heads, le jeune DJ qui monte



Paulo Saraiva, alias Talkback Heads, progresse sensiblement dans l'électro. Il est de retour en Suisse après une expérience anglaise. DR

CULTURE

Sous ce nom de scène, Paulo Saraiva veut se faire une place sur la scène électro.

Il n'est pas connu du grand public mais ne devrait pas tarder à faire parler de lui. A 26 ans, le Nyonnais Paulo Saraiva fait feu de tout bois pour se faire une place dans le milieu des musiques électroniques. Et ses efforts commencent à porter leurs fruits: au mois de septembre, Couleur3 l'invitait pour un mix techno-house d'une heure. Et à la mi-octobre, il se hissait à la seconde place d'un concours organisé par l'Amsterdam Dance Event, un salon international qui réunit les professionnels du domaine.

Gros bosseur

«J'ai été sélectionné parmi une centaine de candidats, explique-t-il. Ce concours m'a permis d'avoir un retour de la part de gens renommés dans le métier. Ils m'ont donné de précieux conseils pour pouvoir monter encore d'un cran le niveau de mes productions.» L'expérience lui a aussi permis d'ajouter une ligne non-négligeable à son CV artistique. Pourtant, Paulo Saraiva ne pratique pas depuis si longtemps.

Il s'est mis à l'électro il y a seulement six ans, sans aucune autre formation musicale préalable. Mais le jeune homme est visiblement un gros bosseur et s'est vite donné les moyens de ses ambitions. «Les deux premières années, je les ai passées dans ma chambre, à apprendre le fonctionnement des logiciels pour composer. J'ai ensuite décidé de partir me former à Londres, à la Point Blank Music School, une école fondée par des DJ et producteurs connus.»

Du temps pour la musique

Au total, le jeune homme sera resté trois ans dans la capitale anglaise, jonglant entre job alimentaire, composition et performances live dans les clubs. Il a finalement décidé de rentrer en Suisse, il y a deux ans. «A Londres, la vie est vraiment chère. On ne peut pas s'en sortir en travaillant à temps partiel. J'avais juste besoin de plus de temps pour travailler ma musique.» Depuis, Paulo Saraiva travaille à 40% comme aide-horloger dans une entreprise lausannoise. Il passe le reste de sa semaine à peaufiner ses compositions, avec l'espoir d'attirer bientôt l'attention d'un chasseur de têtes d'un gros label.

En savoir plus:
<https://soundcloud.com/talkbackheads>

AGO

Sonya Yoncheva, une grande voix au Rosey

CULTURE

La soprano bulgare est l'une des plus belles voix lyriques actuelles.

Après le piano et le violon, c'est la voix qui est mise en valeur lors du récital annuel du Rosey Concert Hall. Vendredi (20h15), en remplacement du récital de ce printemps qui avait dû être annulé, la soprano bulgare Sonya Yoncheva se produira dans la salle rolloise. Il s'agit de l'une des plus belles voix lyriques actuelles, tant dans le répertoire baroque que d'opéra. Après des débuts triomphaux sur les plus grandes scènes du monde, Sonya Yoncheva est devenue, à l'âge

de 36 ans, l'une des artistes les plus célébrées par le public comme par la presse. Lors d'une de ses dernières incarnations de Violetta dans «La traviata» de Verdi au Staatsoper de Berlin, le journal «Die Welt» a écrit: «C'est la plus belle Violetta depuis Maria Callas.»

Elle sera accompagnée par le pianiste français Antoine Palloc, spécialiste de la musique de chambre en récital chant et piano, directeur de la série des récitals de L'Instant lyrique de l'Eléphant Paname à Paris. JFV

Vendredi 23 novembre au Rosey Concert Hall à Rolle, 20h15
Réservations:
contact@roseyconcerthall.ch,
tél.: 021 822 55 00
En savoir plus:
www.roseyconcerthall.ch